

MARIE LAROCHE-FERMIS

Incorrigible !

Enregistrement SACD n° 000085790 du 12 août 2014

Marie-Claude Ferraris - 8 allée des Ablets - 43330 Pont-Salomon - 07 77 07 28 90

DISTRIBUTION

<i>Sylvie Joubert</i>	<i>La mère</i>
<i>André Joubert</i>	<i>Le père.</i>
<i>Laura</i>	<i>La fille</i>
<i>Mario</i>	<i>Le livreur</i>
<i>Hélène</i>	<i>La sœur d'André</i>
<i>Chantal</i>	<i>La secrétaire d'André</i>
<i>Hervé Chapuis</i>	<i>Le fiancé</i>
<i>Nina</i>	<i>L'amie de Laura</i>
<i>Le papy</i>	<i>Le père d'André</i>
<i>Jeff</i>	<i>Le chippendale</i>

ACTE 1

Chantal est assise devant la table avec un papier et un stylo, le nez sur la feuille.

CHANTAL - Cent un, cent deux, cent trois, cent trois... c'est bien ça !

André arrive des chambres.

CHANTAL - Cent trois invités, tu te rends compte !

ANDRE - Oui, ça fait beaucoup...

CHANTAL - La question n'est pas là, le problème est que c'est un nombre impair !

ANDRE - Quelle importance ?

CHANTAL - Quelqu'un aura une place vide en face de lui.

ANDRE - Et alors ?

CHANTAL - Il n'aura personne avec qui discuter !

ANDRE - Mais si, son voisin de droite et son voisin de gauche.

CHANTAL - Son voisin de gauche ou son voisin de droite, c'est tout, puisqu'il sera le dernier de la table... et le pire, personne en face !

ANDRE - Ah oui, effectivement...

CHANTAL - C'est très ennuyeux. En fait, il manque un invité.

ANDRE - Ou alors il y en a un en trop.

Laura et Hervé arrivent du couloir menant aux chambres.

LAURA - Qu'est-ce qu'il y a en trop ?

ANDRE - Un invité. Il y en a un nombre impair.

CHANTAL - On pourrait en placer un en bout de table, comme ça il aurait quelqu'un à sa gauche, quelqu'un à sa droite et en plus il aurait tout le monde sous les yeux.

HERVE - Excusez-moi mais c'est un faux problème : les tables sont rondes !

CHANTAL - Première nouvelle ! A deux jours de la cérémonie, il était temps que je le sache ! Depuis près d'une semaine, je me casse la tête pour trouver comment les placer tous. Vous auriez pu me mettre au courant !

LAURA - Je ne vois pas pourquoi on en aurait parlé. D'ailleurs je précise que j'ai fait mon plan de table. Il s'agit tout de même de mon mariage, non ?

Chantal, vexée, se tait, l'air pincé.

ANDRE, à Laura. - Bien sûr ma chérie... Alors, tu t'es bien installée ?

LAURA - Sans problème.

HERVE - Un petit quand-même, votre fille a retrouvé sa chambre mais moi je vais être seul dans l'appartement.

LAURA - Désolée mon chéri, mais c'est la tradition.

ANDRE - Hé hé, ça met un peu de piment, pas vrai ?

HERVE - Oui, si on veut...

ANDRE - Oh mais dis donc, c'est ce soir l'enterrement de ta vie de garçon !

HERVE - Je me demande ce qui m'attend...

LAURA - Pour ma soirée, c'est pareil, les copines sont muettes comme des carpes.

ANDRE - Vous ne vous mariez que dans deux jours, vous aurez le temps de vous en remettre !

CHANTAL - C'est une tradition stupide qui ne fait que donner des maux de tête et des nausées !

ANDRE - Pas stupide... salulaire ! Sur le front, on faisait boire les soldats pour leur donner du courage avant qu'ils aillent au feu en première ligne.

HERVE - Vous n'allez pas comparer le mariage avec la guerre tout de même !

ANDRE - C'est vrai... la guerre, c'est moins dangereux !

Tout le monde rigole sauf Chantal.

CHANTAL - Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle... passer une nuit blanche à se mettre la tête à l'envers !

LAURA - Vous, vous vous couchez trop tôt et vous ne buvez pas assez !

Hervé et Laura sortent côté cuisine.

CHANTAL - Elle ne m'aime pas beaucoup, hein ?

ANDRE, *très ennuyé*. - Ben... c'est à dire... elle se demande pourquoi tu veux t'occuper de tout.

CHANTAL - Excuse-moi de vouloir rendre service !

ANDRE - Mets-toi à sa place, elle se pose des questions, c'est normal.

CHANTAL - Tu ne lui as rien dit pour nous deux ?

ANDRE - N... non...

CHANTAL - Pourquoi ?

ANDRE, *de plus en plus mal à l'aise*. - Mais... parce que... il n'y a pas grand-chose à dire...

CHANTAL - Tu trouves ! Alors pour toi c'est sans importance !

ANDRE - Je n'ai pas dit ça mais enfin...

CHANTAL - Il faudra bien la mettre au courant.

ANDRE - Le moment est mal choisi... je ne veux pas la contrarier... de plus, elle adore sa mère...

CHANTAL, *en colère*. - Justement, tiens ! C'est elle qui est en trop ! Si ta fille n'avait pas insisté pour qu'elle vienne, on serait cent deux et ce serait parfait !

ANDRE - Mais... puisque les tables sont rondes...

CHANTAL - Oh ça va, hein ! Tu sais très bien ce que je veux dire.

ANDRE - Laura veut avoir sa mère à ses côtés pour son mariage, avoue que c'est la moindre des choses. De plus, Sylvie est toujours ma femme !

CHANTAL, *tranchante*. - Elle a quitté le domicile conjugal, c'est une faute grave ! Elle reste ton épouse sur les papiers, c'est tout. En réalité, elle ne l'est plus.

ANDRE - Ce n'est pas si simple...

CHANTAL, *câline*. - Ce n'est pas si compliqué... Imagine nous deux... *(Tout en parlant, elle l'embrasse, lui passe la main dans les cheveux etc....)* - Je saurai t'aimer, moi... je saurai te comprendre... Je m'occuperai bien de toi... on vieillira ensemble, comme deux pigeons...

ANDRE, *essayant de se dégager*. - Pourquoi des pigeons ?

CHANTAL - Parce qu'ils forment un couple pour la vie, et les petits coups de becs se terminent par des roucoulement d'amour... *(Elle roucoule.)*

ANDRE - Arrête...

CHANTAL - Ne fais pas ton grincheux. Rappelle-toi nos folles nuits... et il y en aura plein d'autres !

ANDRE - Nos folles nuits ? Il n'y en a eu qu'une !

CHANTAL - Elle a compté pour dix ! Tu as été merveilleux !

ANDRE, *arrivant à la repousser*. - Allons... sois raisonnable...

CHANTAL - On est fait l'un pour l'autre, je le sais... et toi aussi, tu le sais !

ANDRE - Ah bon ?!

CHANTAL - Je n'ai jamais été dupe. Tu avais une telle façon de ne pas me regarder et de ne me parler que de travail... ça ne trompe pas, ça !

ANDRE - Ah bon ?!

CHANTAL - Tu faisais tellement d'efforts pour me montrer que je ne t'intéressais pas, c'était touchant...

ANDRE - Je crois que tu t'emballes un peu, ma femme...

CHANTAL - Ah oui, ta femme ! Finalement, c'est une bonne chose qu'elle vienne. C'est l'occasion pour toi de lui parler du divorce.

ANDRE - Je ne pense pas que ce soit le bon moment...

CHANTAL - Bien sûr que si !

ANDRE - C'est un peu tôt, elle n'est pas partie depuis si longtemps que ça...

CHANTAL - Ça va faire trois mois !

ANDRE - C'est délicat... tu sais... les querelles de couples...

CHANTAL - Ne me dis pas que tu ne veux pas divorcer !

ANDRE - Si... non... enfin, c'est un peu frais, tout ça...

CHANTAL, *agacée*. - Tu crois que je n'ai pas suffisamment patienté ! Toutes ces années à être à tes côtés huit heures par jour ! A fermer les yeux sur tes aventures ! A te couvrir lorsque ta femme essayait de te joindre au bureau ! Et quand elle t'a quitté, qui t'a consolé ? C'est dans mes bras que tu t'es enfin réfugié !

ANDRE - Ce jour-là, j'avais eu un coup de blues mais...

CHANTAL - Il n'y a pas de mais ! Je veux que tu divorces et que tu m'épouses !

Elle sort.

Hélène arrive de la chambre du papi en poussant celui-ci qui est en fauteuil roulant.

ANDRE - Alors papa, tu as fait une bonne sieste ?

LE PEPE - Ui Ui...

HELENE - Il a bien dormi, il va bien, il est tout propre (*Elle le met vers la fenêtre.*) - Voilà ! Tiens (*Elle lui tend son journal.*), je te pose ton verre d'eau ici. (*Elle le met sur le petit guéridon.*) - Tu as besoin d'autre chose, papa ?

LE PEPE - Hon Hon...

HELENE, à André. - Dis donc, elle avait l'air d'être bien excitée, ta secrétaire ?

ANDRE - Oui... c'est la préparation du mariage...

HELENE - Comme si ça la concernait ! Et puis, quelle idée tu as eue de l'inviter ici ?

ANDRE - C'est elle qui n'a pas compris ! Je l'ai invitée pour le mariage mais elle est arrivée avec sa valise et comme la maison est grande, je n'ai pas osé lui dire de repartir, d'autant qu'elle a proposé de s'occuper des préparatifs tu vois, comme le vin d'honneur par exemple...

HELENE - Je voulais le faire mais elle m'a carrément virée !

ANDRE - D'un autre côté, tu es très prise avec papa... et puis tu sais, elle a l'habitude de planifier les choses, elle est très efficace !

HELENE - Au bureau, je ne dis pas, c'est son boulot, mais là... elle est en pays conquis. Tu devrais lui faire comprendre qu'elle n'est pas chez elle ici !

ANDRE - C'est délicat...

HELENE - Dis donc...regarde-moi... tu as un drôle d'air toi... oh mais...ça ne serait pas ta maîtresse, par hasard ?

ANDRE - Quelle idée !

HELENE - Mais oui, c'est ça ! Avoue !

ANDRE - Non... enfin oui...

HELENE - Oui ou non ?

ANDRE - Une fois ! Rien qu'une petite fois ! Mais maintenant elle croit que c'est arrivé. Comment veux-tu que je fasse ? Si je l'envoie balader, elle va me laisser avec une tonne de dossiers sur les bras !

HELENE - "Règle numéro un : ne jamais mélanger le plaisir et le travail". C'est ce que tu disais toujours, non ? Tu aurais pu trouver quelqu'un d'autre !

ANDRE - Elle était là... je l'avais sous la main... et puis, tu me fais rire, trouver quelqu'un d'autre... quand Sylvie m'a quitté, si tu crois que j'avais le cœur à aller draguer !

HELENE - Oh le pauvre chou ! Mais tu as un zizi à la place du cerveau, ce n'est pas possible ! Ah, je comprends ma belle-sœur, moi, à sa place, il y a longtemps que je t'aurais planté là !

ANDRE - Comme si tu savais de quoi tu parles, toi, une vieille fille !

HELENE - Tu permets, je suis célibataire et fière de l'être, et ce ne sont pas des hommes comme toi qui me le font regretter !

Elle sort côté couloir qui mène aux chambres.

LE PEPE - Nu aurai pas dû ! Nai pa genti !

ANDRE - Oui, oh, ça va, hein ! Ce n'est pas toi qui m'as donné l'exemple ! Si maman était encore là, coureur comme tu étais, elle serait bien contente de te voir en fauteuil roulant !

Laura et Hervé reviennent de la cuisine.

LAURA, à André. - Tu as l'air contrarié ?

ANDRE - C'est Hélène, elle est vexée parce que Chantal s'occupe des préparatifs.

LAURA - Il faut dire qu'elle a du culot, ta secrétaire !

ANDRE - Elle veut aider, ce n'est pas un crime...

HERVE - Elle a quand-même téléphoné au DJ qu'on a choisi pour lui imposer son programme musical !

ANDRE - Là, elle exagère un peu...

HERVE - Elle a fait la même chose pour l'entremets qu'on avait commandé. On avait choisi mangue-chocolat, elle a appelé le traiteur en disant que finalement ce serait pistache-citron.

LAURA - Heureusement qu'il nous a rappelés pour demander confirmation.

ANDRE - Elle a fait ça ?!

LAURA - Oui et quand je lui ai téléphoné pour lui dire ce que j'en pensais, elle m'a seulement répondu que son choix lui semblait plus judicieux.

ANDRE - Ce n'est pas possible !

HERVE - On a été obligé de lui mettre les points sur les i.

ANDRE - Vous auriez dû m'en parler !

HERVE - On ne voulait pas vous embêter avec ça.

LAURA - Si j'avais su que tu allais l'inviter ici, je l'aurais fait !

ANDRE - C'est un malentendu, elle a cru que je lui avais dit de venir pour le week-end.

LAURA - Bref, elle se croit tout permis, comme si... dis donc... tu ne lui aurais pas fait des avances quand-même !

ANDRE - Qu'est-ce que tu vas imaginer...

LAURA - Papa, je n'ai plus dix ans ! Je sais pourquoi maman est partie !

ANDRE - Règle numéro un : ne jamais mélanger le plaisir et le travail ! C'est le B.A. BA.

LAURA - Tant mieux, parce que ça ne me plairait pas du tout ! En attendant, maman va arriver et franchement, j'aurais préféré que ça se passe en famille.

ANDRE - Ce n'est pas plus mal qu'il y ait quelqu'un d'autre, ça lui évitera peut-être de me faire une scène. Je la connais...

LAURA - Elle aurait une bonne raison, non ?

ANDRE - Et moi aussi parce que, si tu veux savoir, je lui en veux !

LAURA - Papa... tu n'arrêtes pas d'avoir des aventures, c'est à elle de t'en vouloir !

HERVE - Laura a raison. Vous pourriez comprendre que votre femme soit fâchée.

ANDRE - Non, je ne comprends pas. Pendant toutes ces années, elle a eu le temps de s'y habituer !

LAURA - Mais... comment veux-tu qu'une femme s'habitue à l'infidélité de son mari !

HERVE - C'est déjà énorme qu'elle vous ait pardonné à chaque fois.

ANDRE - Justement ! Pourquoi pas une fois de plus ?

HERVE - Pour elle c'était une fois de trop...

LAURA - Elle devait se dire que ça te passerait, que tu te calmerais avec l'âge et qu'enfin tu n'aurais qu'elle dans ta vie.

ANDRE - Mais je n'ai qu'elle, dans ma vie ! Je n'ai jamais été amoureux de quelqu'un d'autre. Aucune de ces femmes n'a compté pour moi.

LAURA - Tu aurais pu résister, quand-même ! Tu savais que ça lui faisait de la peine.

ANDRE - Je n'y peux rien... c'est plus fort que moi. On a toujours été comme ça, de père en fils.

HERVE - Heureusement que vous avez eu une fille !

LAURA - J'espère que ça se passera bien quand-même...

HERVE - Pensez à nous, essayez de ne pas vous étripier...

ANDRE - Ne vous en faites pas, s'il y a un souci, ça ne viendra pas de moi (*A Laura.*) - Tu veux bien venir un instant, j'ai besoin d'avoir ton avis...

Laura et André sortent côté couloir qui mène aux chambres. Nina arrive avec sa valise. Hervé et elle se tiennent l'un en face de l'autre, figés.

HERVE - Bonjour Nina.

NINA - Bonjour Hervé.

Ils se font la bise, un peu gênés.

HERVE - Tu es magnifique...

NINA - Merci...

HERVE - J'ai su par Laura que ton stage aux Etats-Unis s'était bien passé.

NINA - Oui, très bien, j'ai plus appris en une année qu'en deux ou trois ici. C'était très important pour moi.

HERVE - J'ai été égoïste sur ce coup-là, non ?

NINA - Un peu, oui...

HERVE - Tu sais, j'ai souvent regretté d'avoir été si... enfin... de t'avoir demandé de faire un choix...

NINA - C'est inutile de revenir sur le passé... Quand Laura m'a appris pour vous deux, je me suis dit que finalement, c'était le destin... C'est ma meilleure amie et... je t'aime... beaucoup... alors, je suis heureuse pour vous deux.

Laura revient des chambres.

LAURA - Ah ! Te voilà ! Tu es superbe ! Pas trop fatiguée ?

NINA - Un peu, j'avoue.

LAURA - Ah ça... le décalage horaire...

NINA - Oui et puis je n'ai pas fermé l'œil la nuit dernière. Revenir ici... revoir tout le monde...

LAURA - Je me marie après-demain, tu vas avoir le temps de te remettre. Je veux un témoin en pleine forme !

NINA - Ce sera le cas, rassure-toi. Par contre, pour ce soir...

LAURA - Ah non, tu ne vas pas me faire faux bond ! C'est mon enterrement de vie de jeune fille !

NINA - Je te promets de faire des efforts mais, au-delà de minuit...

LAURA - Je comprends. Si tu ne tiens pas le coup, on appellera un taxi pour te ramener.

Nina aperçoit le pépé, elle s'approche.

NINA - Bonjour papi, ça va ?

Elle se penche pour lui faire la bise. Il l'attrape par la taille.

LE PEPE - Monjou !

Elle a du mal à se dégager. Hervé s'approche.

HERVE - Allons, papi, lâchez Nina !

LAURA - Ah celui-là, il n'a plus ses jambes mais il a encore tout le reste !

En dégageant Nina des bras du pépé, Hervé accroche le verre d'eau qui se renverse sur le pantalon du pépé mais il ne le voit pas.

LE PEPE - Olala ! Ne chuis nout mouillé !

NINA, à Laura. - Alors, tu es prête pour le grand jour ?

LAURA - Oui, je suis toute excitée !

LE PEPE - Ne chuis nout mouillé !

LAURA - Papi ! Laisse-nous parler !

NINA, à Hervé. - Et toi, tu te sens comment ?

HERVE - Mmh... pris au piège !

LAURA - Idiot ! Je me demande bien pourquoi je t'épouse !

NINA - C'est parce qu'il est attentionné, drôle, délicat et romantique et...

LAURA - ... et pris !

NINA - Ça, je sais...

LAURA - Il va falloir te trouver quelqu'un d'autre parce que moi, je n'ai pas l'intention de le laisser m'échapper.

HERVE - Tu n'as pas répondu... pourquoi tu te maries avec moi ? Ça m'intéresse.

LAURA - Parce que tu es tout le contraire de mon père, que j'adore, mais qui est nul en tant que mari ! Et puis, j'ai pensé que c'était un bon moyen pour faire revenir maman. Elle a toujours refusé de revoir papa mais là, pour mon mariage, elle ne pouvait pas dire non ! J'espère bien que ça va leur donner l'occasion de renouer le dialogue et de se remettre ensemble.

HERVE - Euh... tu m'épouses peut-être aussi parce que tu m'aimes, non ?

LAURA - Evidemment... tu es bête !

NINA - Elle n'est pas encore arrivée ?

LAURA - Non mais elle ne va pas tarder.

HERVE - Ça risque d'être un peu chaud...

LAURA - Je veux rester optimiste. Ils vont nous voir à la mairie, à l'église, ça va leur rappeler leur mariage. Ils seront tout émus. Je suis sûre que mon plan va marcher.

HERVE - Notre mariage fait partie de ton plan ? Je ne savais pas !

LAURA - Oh... ne fais pas le grognon ! Tu sais bien que de toute façon, ce serait arrivé un jour ou l'autre. Disons que c'est un peu plus tôt que prévu. Après tout, le mariage, ce n'est qu'une formalité !

HERVE - C'est aussi un engagement...

LAURA - Bien sûr... et aussi l'occasion de faire la fête !

NINA - Eh bien, j'espère sincèrement que tes parents vont se réconcilier.

HERVE - Il faudrait qu'il arrête de la tromper.

LAURA - Ah ça... c'est maladif ! Il doit avoir le coup de foudre à chaque fois !

NINA - Non, c'est une attirance purement physique, c'est tout. Le coup de foudre, c'est autre chose...

LAURA - Tu y crois, toi ?

NINA - Mais oui. Un jour, tu rencontres quelqu'un et tu sais que c'est lui. C'est évident et tu n'y peux rien. C'est comme ça et c'est pour la vie...

LAURA - C'est du grand n'importe quoi !

Sylvie arrive avec sa valise.

LAURA - Maman ! *(Elles s'embrassent.)*

HERVE - Bonjour.

SYLVIE - Bonjour Hervé. Nina ! Comme ça fait plaisir de te revoir ! Tu es belle comme tout !

NINA - Merci !

SYLVIE - Bonjour papi, vous allez bien ?

LE PEPE, *avec un grand sourire.* - Ne chuis bien content !

SYLVIE, *à Laura.* - Alors, ma chérie, après-demain c'est le grand jour ?

LAURA - Eh oui !

SYLVIE, *à Hervé.* - Tu as intérêt à la rendre heureuse !

HERVE - Je serai le gendre idéal, promis !

SYLVIE - Je veux surtout que tu sois le mari idéal !

Hélène revient des chambres.

HELENE - Bonjour Sylvie ! Ça fait plaisir de te revoir à la maison !

SYLVIE - Le mariage de ma fille, je n'allais pas rater ça !

HELENE - Alors, tu reviens quand une bonne fois pour toutes ?

SYLVIE - Ce n'est pas à l'ordre du jour. D'autant plus qu'André n'a jamais exprimé le moindre regret de ce qu'il avait fait, ni d'ailleurs manifesté la moindre envie que je réintègre ma place !

LAURA - C'est par fierté, c'est tout... Au fond de lui, il est malheureux sans toi.

SYLVIE - Vraiment ? Ça doit être tout au fond, alors !

André revient des chambres à son tour. Le silence s'installe. Il va vers Sylvie. Leur ton est glacial.

ANDRE - Bonjour. *(Il s'approche pour l'embrasser.)* - Tu vas bien ?

SYLVIE, *tournant la tête et s'éloignant.* - Très bien, merci.

ANDRE - Heureusement que notre fille se marie sinon on ne se serait pas revus de si tôt...

SYLVIE - Il n'y aurait eu aucune raison, en effet.

LAURA - Euh... on va vous laisser... Nina va s'installer.

Elle commence à partir côté chambres. Nina prend sa valise mais Hervé aussi. Leurs mains se retrouvent en même temps sur la poignée qu'ils lâchent l'un et l'autre comme s'ils s'étaient brûlés. Ils se regardent.

HERVE - Laisse, je la prends.

NINA - Merci...

HELENE - Bon ben moi, je vais vérifier un truc à la cuisine ...

Ils s'en vont côté chambres. Hélène part côté cuisine.

ANDRE - Alors comme ça, si Laura ne se mariait pas, tu ne serais pas revenue ?

SYLVIE - Je ne vois pas pourquoi je l'aurais fait.

ANDRE - C'est vrai que trente ans de vie commune, ça s'oublie facilement.

SYLVIE - De vie commune ! De colocation, tu veux dire, parce qu'un mari qui part tôt le matin, rentre tard tous les soirs, se paie du bon temps entre deux contrats et part souvent en week-end en prétextant des voyages d'affaires, ce n'est plus vraiment un mari !

Le pépé approche son fauteuil pour se mettre en eux deux.

LE PEPE - Hi faut pas hous fâcher !

Durant toute la dispute et à la fin de chacune de leurs phrases, Sylvie et André empoignent le fauteuil chacun à leur tour et le balancent d'un côté et de l'autre tandis que le pépé lâche des "Oh là là !" désespérés que personne n'écoute.

ANDRE - Dis donc, qui est-ce qui a quitté le domicile conjugal ? C'est toi ! Je ne suis jamais parti, moi ! Tous les soirs je rentrais à la maison ! Si ce n'est pas de la fidélité, ça !

SYLVIE - Vous entendez ça papi ? Alors ça, c'est la meilleure !

ANDRE - Alors que toi, sous tes airs de femme honnête, tu as fait ton coup en douce, sournoisement ! Pendant que je travaillais à gagner l'argent du ménage, tu as fait ta valise et tu m'as laissé seul du jour au lendemain avec une fille à élever.

SYLVIE - Une fille à élever ! Elle a vingt-huit ans !

ANDRE - Mais... ça n'empêche pas la responsabilité morale.

SYLVIE - Tu ne manques pas d'air !

ANDRE - Bref ! Tu es partie !

SYLVIE - Oui, je suis partie ! Je pensais que ça te ferait réfléchir, mais ça tu n'en es pas capable ! Je croyais naïvement que tu te rendrais compte que je te manquais !

ANDRE - Oh non tu ne me manques pas ! Et même, tu veux que je te dise : ça me repose !

SYLVIE - Quoi !!!

ANDRE - Oui, parfaitement, ça me repose ! Si tu savais comme ça fait du bien de ne plus t'entendre crier et me faire des reproches !

SYLVIE - Comment voulais-tu que je réagisse ? Tu sautes sur tout ce qui bouge pourvu qu'il y ait une jupe et deux jambes en-dessous !

ANDRE - Je plais... je n'y peux rien ! Tu devrais être fière d'avoir un mari séduisant... ce n'est pas facile de résister !

SYLVIE - Mais si ! Je ne t'ai jamais trompé, moi !

ANDRE - Evidemment ! Ce n'est pas la peine de t'en vanter. Il n'y a aucun mérite à rester fidèle quand on n'a pas d'occasions...

SYLVIE - Oh ! Mais... j'en ai eu, figure-toi ! Et plus d'une, crois-moi !

ANDRE - Toi ?

SYLVIE - Parfaitement !

ANDRE - Je m'en serais rendu compte...

SYLVIE - Tu étais trop occupé à séduire les femmes des autres. Et contrairement à toi je n'aurais pas pu être infidèle... je t'aimais, moi !

ANDRE - Oh ! La belle excuse !

SYLVIE - Pardon ?!

ANDRE - Si tu m'avais aimé, tu aurais pris un amant !

SYLVIE - Quoi !!!

ANDRE - Parfaitement, oui ! Ça t'aurait arrangé le caractère... tu m'aurais fichu la paix !

SYLVIE - Tu es un monstre ! Si je ne me retenais pas... *(Elle attrape le pépé par le cou et le secoue vigoureusement.)*

ANDRE - Laisse le papi tranquille ! Je vois que tu es de plus en plus acariâtre. La solitude te pèse on dirait.

SYLVIE - Mais... je ne suis pas seule... j'ai quelqu'un dans ma vie.

ANDRE - Vraiment ? Et tu l'as déniché où cet oiseau rare, si tant est qu'il existe... D'ailleurs, il n'est pas avec toi ?

SYLVIE - Il est... retenu par son travail.

ANDRE - Il n'est pas encore retraité ? Tu fais dans le jeune homme d'à peine soixante ans ?

SYLVIE - De toute façon... je ne voulais pas te l'imposer...

ANDRE - Tu mens ! Tu dis n'importe quoi pour faire ton intéressante. Tu veux que je te dise : même si c'est vrai, je m'en fous ! Oui, je m'en fous royalement !

Il sort côté chambres. Hélène revient de la cuisine.

HELENE - J'avais oublié d'emmener le papi. Le pauvre, il doit être sourd à l'heure qu'il est ! *(Au papi qui n'est plus dans son coin après toutes ces tribulations.)* - Mais, qu'est-ce que tu fais là, toi ? *(Elle le remet à sa place, voit le pantalon mouillé.)* - Mais... tu es tout mouillé ! Alors maintenant, tu fais sur toi ! Eh ben on est propres, tiens !

LE PEPE - Mais hon ! Mais hon !

HELENE, voyant le verre vide. - Ah ! Je comprends mieux ! Tu as tout bu d'un coup ! Ça ne m'étonne pas que tu te sois fait pipi dessus !

LE PEPE - Mais pas nu tout, pas nu tout !

HELENE - Ça va, hein, on sait ce qu'on sait ! (*A Sylvie.*) - Dites, il va falloir arrêter, tous les deux ! Vous n'allez pas gâcher le mariage de Laura, quand-même ! Pourquoi vous avez crié comme ça ?

SYLVIE - Je m'étais jurée de garder mon calme mais ton frère est exaspérant ! Si tu savais tout ce qu'il m'a dit ! Il m'a fait sortir de mes gonds. Trop, c'est trop !

HELENE - Je vois... il t'a appris pour sa secrétaire...

SYLVIE - Quoi, sa secrétaire ? Pourquoi tu parles d'elle ?

HELENE - Aaah... il ne t'a rien dit...

SYLVIE - Non. Pourquoi ? Il y a une chose que je devrais savoir ?

HELENE - Pas du tout ! Non non... c'était juste comme ça... Tiens, donne-moi ta valise, je vais la mettre dans ta chambre... enfin, pas la tienne d'avant, la tienne de maintenant... une des chambres d'amis, quoi... (*Elle attrape la valise.*) - Voilà voilà... j'y vais...

Elle sort côté chambres.

SYLVIE - Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Agacée elle farfouille dans son sac, en sort un mouchoir, s'essuie un peu les yeux...

LE PEPE - Hai ha haitresse !

SYLVIE, *sans lever la tête.* - Vous voulez quelque chose, papi ?

LE PEPE - Ha hecrétaire !

SYLVIE, *refermant son sac.* - Je suis désolée... Je n'ai pas compris...

LE PEPE - Nu es hohu !

SYLVIE, *s'approchant du papi.* - Quoi ? Excusez-moi mais...

LE PEPE, *il la désigne.* - nu es...

SYLVIE - Je suis ? (*Le pépé fait oui.*)

LE PEPE - hohu !

SYLVIE - Hohu ?

LE PEPE, *il mime des cornes.* - hohu !

SYLVIE - Cocue ? (*Le pépé fait oui.*) - Je suis cocue !!!

LE PEPE - Hui, hai cha ! Ha hecrétaire ! Hé cha haitresse !

SYLVIE - Il me trompe avec sa secrétaire !

LE PEPE - Hui, hui, hai cha !

Hélène revient en trombe.

HELENE - Je ne sais plus où j'ai la tête ! J'allais encore oublier le papi ! (*Elle empoigne le fauteuil roulant.*) - Allez zou ! On va se mettre au sec !

Elle ressort à toute vitesse en poussant le papi vers sa chambre. Laura, Hervé et Nina reviennent des chambres et se dirigent vers la sortie.

LAURA - Vous vous êtes disputés, hein...

HERVE - Ça va ?

SYLVIE - Oui... Excusez-moi... Je vous promets que vous ne m'entendrez plus crier. *(Voyant leurs tenues.)* - Vous sortez ?

HERVE - C'est mon enterrement de vie de garçon.

LAURA - Et moi, celui de ma vie de jeune fille.

SYLVIE - Ah, très bien... Dis-moi, ma chérie, la secrétaire de ton père est invitée à ton mariage ?

LAURA - Ah ça... oui.

HERVE - Elle est même ici !

SYLVIE - Ici !

HERVE - Oui. Elle est arrivée ce matin avec sa valise. Il paraît qu'elle avait compris que votre mari l'avait invitée pour le week-end... Et comme elle s'occupe notamment du vin d'honneur, il n'a pas osé la déromper.

LAURA - Quel crampon cette bonne femme ! Elle veut s'occuper de tout à tel point qu'on a été obligé de la remettre à sa place. Excuse-nous mais il faut qu'on parte, ça va aller ?

SYLVIE - Oui, ne t'en fais pas. Passez une bonne soirée !

Ils sortent.

SYLVIE - Et en plus elle est ici ! Chez moi ! De mieux en mieux !

Chantal arrive des chambres.

CHANTAL - Bonjour madame Joubert, j'ai entendu que vous étiez arrivée.

SYLVIE - Entendu ?

CHANTAL - Il aurait fallu être sourde et je ne le suis pas...

SYLVIE - J'ai cru comprendre que vous vous étiez investie pour le mariage de ma fille.

CHANTAL - Beaucoup, oui.

SYLVIE - Trop, peut-être, non ?

CHANTAL - Je ne crois pas... André... enfin, Monsieur Joubert était seul, il fallait bien le seconder.

SYLVIE - Vous avez déployé tout votre zèle pour ça, j'en suis sûre.

CHANTAL - Je me suis bornée à mon rôle de collaboratrice.

SYLVIE - Bornée, oui, c'est le mot.

CHANTAL - Il est inutile d'être agressive. J'ai pallié votre absence par ma présence constante et sans faille, c'est tout.

SYLVIE - Sans doute, mais vous savez, on ne remplace pas une mère.

CHANTAL - Ça n'a jamais été mon intention !

SYLVIE - Et quelle est votre intention ?

CHANTAL - Je laisse à André... enfin... à Monsieur Joubert le soin d'en décider.

SYLVIE - Vous risquez d'être déçue...

CHANTAL - Ça, ça m'étonnerait !

SYLVIE - Plus d'une y a cru avant vous. Enfin... on dit que l'espoir fait vivre...

CHANTAL - On dit aussi que les absents ont toujours tort ! Excusez-moi, je dois aller chercher ma tenue pour la cérémonie.

SYLVIE - C'est à la dernière minute, dites donc !

CHANTAL - Non, il s'agissait juste de quelques retouches.

SYLVIE - Il me semblait bien que vous aviez forcé...

Chantal hausse les épaules et sort. Hélène ramène le pépé et le remet à sa place.

HELENE - Voilà, papi ! Propre comme un sou neuf !

SYLVIE - Je viens de croiser la secrétaire d'André. Tu pourrais me dire...

HELENE - Excuse-moi mais là, je n'ai vraiment pas le temps... Il faut que je... ouh la la... *(Elle sort côté cuisine.)*

SYLVIE - Je vois...

Un livreur arrive. Il porte un énorme bouquet qui le cache.

MARIO - Bonjour. Le mariage Joubert-Chapuis, c'est bien ici ?

SYLVIE - Oui.

MARIO - Je le pose où ?

SYLVIE - Mettez-le sur le petit meuble, là. Attendez, je vous guide.

Il le pose.

SYLVIE - Cette composition est magnifique !

MARIO - Il y a la carte de l'expéditeur agrafée là.

SYLVIE - D'accord.

MARIO - Ben voilà, j'ai fini ma semaine. Vous êtes ma dernière livraison.

Sylvie fouille dans son sac et lui tend un billet de dix euros.

SYLVIE - Tenez.

MARIO - Merci, c'est sympa. Vous avez de la chance, il va faire super beau ! Ça me fait penser qu'il y a longtemps que j'ai pas été invité à un mariage. Il faut dire que je suis fils unique et que j'ai pas de cousins. Alors forcément, ça limite !

SYLVIE - Il faudra attendre celui d'un de vos amis.

MARIO - Mes copains ? Ils sont tous casés depuis longtemps !

SYLVIE - Alors il faudra attendre le vôtre !

MARIO - Ah ! non ! Il y a pas de risque que ça m'arrive ! C'est pas que je sois difficile mais c'est pas évident de trouver la bonne personne...

SYLVIE - Vous avez encore le temps... Un jour, vous aurez une gentille épouse... des enfants ...

MARIO - Ah non ! Les gosses, c'est pas mon truc. Je vais vous dire, quand je vois mes potes comment ils s'extasient devant leur progéniture ! Et ils veulent vous faire profiter de tout: la tétée... le rototo...

SYLVIE - C'est mignon...

MARIO - Vous trouvez ? Mais ça c'est rien, le plus terrible c'est le changement de la couche... faut voir ça ! En plus, il y a les commentaires ! (*Il se sert du sac de Sylvie posé sur la table comme si c'était un bébé.*) - "Eh, mais c'est qu'il a fait un gros caca, hein, coquin ? Un gros caca tout mou, tout jaune... c'est le nouveau lolo à mon cacou qui a guéri la vilaine constipation !"

SYLVIE, *elle rit.* - Vous n'exagérez pas un peu ?

MARIO - Pas du tout ! Et comme si ça suffisait pas ils vous le mettent sous le nez comme un trophée ! Et vous, vous vous demandez comment un aussi petit moutard a pu faire un truc aussi énorme.

SYLVIE - Oh non !

MARIO - Oh si ! Et vous êtes là, à vous extasier avec un sourire forcé, en essayant d'oublier l'odeur du caca en question mélangée à celle de la crème anti fesses rouges et celle du lait caillé sur la bavette !

SYLVIE - Ce n'est pas complètement faux, c'est une façon très réaliste de voir les choses... mais quand vous aurez un bébé, vous serez tout aussi niais que vos amis, je vous assure !

MARIO - Ca m'étonnerait...

SYLVIE - Bien sûr que si ! Quelqu'un a dit "les enfants, c'est comme les pets : on ne supporte que les siens".

MARIO - Mouais...admettons...

SYLVIE - Vous verrez, un jour vous trouverez la femme de votre vie...

MARIO - En tout cas, c'est pas ce week-end que ça va m'arriver !

SYLVIE - Ah bon ?

MARIO - Ben non. Je savais pas trop quoi faire, alors j'ai préparé un sac et je vais faire une visite surprise à mes parents. C'est pour ça que j'ai pris ma voiture perso et pas la camionnette. Bon et ben j'y vais ! (*Il se dirige vers la sortie.*)

SYLVIE - Et... ça vous plaît comme travail ?

MARIO - C'est un boulot comme un autre. C'est pas désagréable. On voit du monde. On est pas enfermé dans un bureau.

SYLVIE - Et... ça paie bien ? Vous n'êtes pas obligé de me répondre !

MARIO - Il y a pas de mystère... à peine plus que le smic. Heureusement, il y a les pourboires mais ça, tout le monde est pas généreux comme vous ! Il y en a même qui donnent rien du tout, parole ! merci encore pour le billet... *(il s'apprête à nouveau à partir.)*.

SYLVIE, *se jetant à l'eau*. - Et... si je vous proposais... deux mille euros pour deux jours, plus une invitation au mariage de ma fille, et le costume qui va avec !

MARIO - Sérieux ?

SYLVIE - Absolument ! Vous êtes libre, vos parents ne vous attendent pas et moi, j'ai besoin de vous.

MARIO - Il faut faire quoi, pour ce prix-là ?

SYLVIE - Rien de louche croyez-moi, c'est un simple règlement de compte...

MARIO - Houlà ! Un règlement de compte ! Je veux trucider personne, moi !

SYLVIE, *elle rit*. - Allons, qu'est-ce que vous allez imaginer ! Je veux régler mes comptes avec mon mari. Figurez-vous qu'il m'a trompée toute sa vie et que ça continue. Je suis partie il y a trois mois mais je suis revenue pour le mariage de ma fille et je viens d'apprendre que sa secrétaire est sa maitresse et qu'elle s'est installée ici, alors, j'aimerais bien prendre une petite revanche...

MARIO - Ben... je vois pas trop ce que je peux faire...

SYLVIE - Faire croire à mon mari que vous êtes mon amant ! *(Mario fait une tête effarée.)* - Je sais, ça va être le plus difficile pour vous. Faire semblant d'être amoureux d'une femme plus âgée, ce n'est pas évident mais après tout, on parle souvent de cougar, ce n'est plus tabou. Alors pourquoi pas ?

MARIO - Votre âge, c'est pas le problème mais... il est pas violent au moins ?

SYLVIE - Oh ! Pas du tout, je vous rassure. Et physiquement, vous êtes plus costaud que lui. Non, c'est sans danger, promis.

MARIO - Ben... je sais pas trop... Vous êtes pas banale, vous !

SYLVIE - Réfléchissez : deux mille euros, un costume et une super soirée de mariage !

MARIO, *après un petit silence*. - Ça roule !

SYLVIE - Vous acceptez ? Vrai de vrai ?

MARIO - C'est bon, je vous dis !

SYLVIE - Oh ! Merci, merci, merci ! Si vous saviez comme je suis contente ! Il faudra jouer le jeu !

MARIO - Vous pouvez compter sur moi ! C'est rigolo votre truc, et puis... deux mille euros... Je commence quand ?

SYLVIE - Tout de suite ! Bien. Il faut mettre ça au point, on a très peu de temps. Par exemple, si on nous demande comment on s'est rencontrés, il faudrait qu'on dise la même chose.

MARIO - Euh... je sais pas, moi... Il pleuvait, je vous ai vue à l'arrêt de bus, j'ai eu le coup de foudre, je me suis arrêté et vous avez accepté que je vous ramène chez vous.

SYLVIE - Vous avez une sacrée imagination, dites donc !

MARIO - J'ai vu ça dans un téléfilm. C'était avec... comment elle s'appelle déjà cette actrice ...

SYLVIE - Laissez tomber. On a plus urgent à se dire.

MARIO - Déjà, il faut se tutoyer !

SYLVIE - Vous croyez ?

MARIO - Ben... puisqu'on est censé être ensemble !

SYLVIE - Mais oui, je suis bête ! Oh mon Dieu, dans quoi je me lance... Au fait, vous vous appelez comment ?

MARIO - Mario.

SYLVIE - D'accord. Moi, c'est Sylvie. Ma fille s'appelle Laura, mon mari, c'est André et puis... euh... oh là là...

Hélène revient de la cuisine.

HELENE - Bonjour ...

MARIO - Bonjour (*A Sylvie.*) - Tu me présentes ?

SYLVIE - Hein ?... euh... oui... c'est Hélène, ma belle-sœur.

MARIO - Bien sûr ! Tu m'en avais parlé ! On s'embrasse ?

HELENE - Ben... si vous voulez... (*Ils s'embrassent.*)

SYLVIE - C'est Mario... un ami.

MARIO, *la prenant par les épaules en faisant un clin d'œil.* - Un ami très proche !

HELENE - Ah...

SYLVIE - Mario est venu me rejoindre pour le week-end.

HELENE - André est au courant ?

SYLVIE - Pas encore, non.

HELENE - Ah...

André arrive des chambres. Il les regarde, stupéfait.

SYLVIE - Tu tombes bien. Je te présente Mario, celui dont je t'ai parlé. Finalement, il a pu se libérer.

ANDRE, *ignorant Mario.* - C'est lui, ton ami ?

SYLVIE - Mais oui.

ANDRE - Quand je dis ton ami, je veux dire ton "ami".

SYLVIE - J'avais compris.

MARIO, *la tenant par les épaules*. - Ça vous pose un problème ?

ANDRE, *l'ignorant toujours et fixant sa femme*. - Ce n'est pas à vous que je parle, c'est à ma femme.

HELENE, *placée derrière lui, lui massant les épaules*. - Calme-toi... respire...

MARIO, *encore plus protecteur*. - Elle et moi, c'est pareil. Nous ne faisons qu'un. Hein, chérie ?

SYLVIE - Oui... chéri.

ANDRE - Tu te rends compte que nous sommes toujours mariés et que tu viens au mariage de notre fille accompagnée de... de ce...

MARIO - De ce quoi ?

ANDRE - Je préfère me taire.

MARIO - Pourquoi, je vous fais peur ?

ANDRE, *fixant toujours sa femme*. - Certainement pas !

MARIO - Alors, exprimez-vous !

Chantal revient de l'extérieur et assiste à la scène Pendant toute la scène Sylvie et André sont face à face, il ne la lâche pas des yeux.

ANDRE, *à Sylvie*. - Tu ne vois pas à qui tu as à faire ? Qu'est-ce que tu crois ? Qu'il est avec toi pour tes beaux yeux ? Tu es bien conservée, d'accord... mais tu pourrais être sa mère !

MARIO - Les filles de mon âge m'agacent. Elles font des histoires pour rien, on sait jamais quoi faire pour leur faire plaisir. En plus, tout ce qu'elles veulent c'est vous traîner devant monsieur le maire ! Sylvie, c'est l'idéal. Elle a de l'humour, elle est toujours de bonne humeur. Elle a les pieds sur terre mais elle se prend pas la tête pour des broutilles et vous avez raison, elle est bien conservée et en plus elle a du charme !

ANDRE, *à Sylvie*. - Tu ne comprends pas qu'il t'embobine avec ses belles paroles ! Qu'il profite de ta naïveté !

MARIO - Oh... doucement, mon vieux !

ANDRE, *le fixant*. - Alors vous, je vous conseille de vous taire !

HELENE, *même jeu*. - Calme-toi... respire...

MARIO - J'aime pas qu'on me donne des conseils !

ANDRE, *à Sylvie*. - Je suis sûr que tu l'entretiens ! Avoue !

MARIO - Alors là, vous devenez carrément insultant !

SYLVIE, *à André*. - Ça suffit ! Tais-toi ! Comment oses-tu me parler comme ça ! Toi qui m'as trompé avec des filles à peine plus âgées que la tienne !

ANDRE - Ce n'est pas pareil !

SYLVIE - Ah bon ! Tu penses que ta vieille peau est plus appétissante que la mienne ? Tu crois que les emmener au restaurant ou à hôtel ou leur offrir un bijou, ce n'est pas les payer ?

CHANTAL - En tout cas, ce n'est pas moi qui lui coûte cher. Je ne lui ai jamais rien demandé !

SYLVIE - Tiens donc ! Je ne suis pas la seule à être accompagnée de quelqu'un d'autre, on dirait ! Tu es bien mal placé pour me faire la morale ! Alors maintenant, tu donnes dans la femme d'âge mûr ?

ANDRE - Et toi, dans le gigolo ?

MARIO - Qu'est-ce que vous venez de dire, là ?

SYLVIE, à Mario. - Laisse tomber, chéri. Va chercher ton sac, on le mettra dans ma chambre.

Mario sort. Sylvie et André sont nez à nez.

ANDRE - Il ne va pas rester ici !

SYLVIE - Pourquoi pas ? (*Montrant Chantal.*) - Elle est là, elle, non ?

ANDRE - J'ai au moins eu la décence de l'installer dans une chambre d'amis !

SYLVIE - Ça te regarde. En ce qui me concerne, je sais que Mario n'acceptera jamais de faire chambre à part. Et moi non plus, d'ailleurs !

ANDRE - Ah bon ! C'est comme ça ?

SYLVIE - Parfaitement !

ANDRE, à Chantal, fixant toujours Sylvie. - Chantal, mets tes affaires dans ma chambre. Il n'y a pas de raisons de se gêner...

CHANTAL - Ah ! Quand-même !

Elle part côté chambres. Un dernier regard de défi et André part à son tour vers les chambres.

Hélène attrape le fauteuil du pépé.

HELENE - Si on m'avait dit ça un jour, je ne l'aurais pas cru !

LE PEPE - Mais chais pas vrai ! Chais pas vrai ! (*Il s'agite.*)

HELENE - Eh si, c'est vrai, mon pauvre papa ! (*à Sylvie.*) Regarde dans quel état ça me l'a mis !

Elle ramène le pépé dans sa chambre qui continue de dire "mé hon, ché pas vrai..."

Mario revient de l'extérieur avec son sac.

MARIO - Alors, qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

SYLVIE - On va mettre votre sac dans la chambre. Ensuite, je vous emmène au restaurant. L'air est irrespirable, ici !

NOIR

LUMIERE NUIT

Mario arrive des chambres. Il est habillé, il a un oreiller et une couverture sous le bras. Sylvie le suit. Tous deux chuchotent et marchent sur la pointe des pieds.

MARIO - Dormir dans ma voiture ! C'est pas un camping-car ! Je vais être plié en deux !

SYLVIE - Je suis désolée mais vous ne pouvez pas rester dans ma chambre, vous comprenez ?

MARIO - J'aurais pu dormir par terre, sur la couette...

SYLVIE - Oh non, je serais terriblement gênée.

MARIO - On avait dit qu'on donnerait le change !

SYLVIE - Je sais mais... pas à ce point-là... Vous êtes fâché ?

MARIO - Non, je comprends, mais bon...

SYLVIE - Et n'oubliez pas de revenir vers six heures du matin. Ce serait la catastrophe si quelqu'un vous voyait revenir de l'extérieur !

MARIO - Oui oui...

SYLVIE - Bonne nuit !

MARIO - Tu parles...

Sylvie repart côté chambres. Mario échappe la couverture. Il se baisse, la ramasse, la plie grossièrement, reprend l'oreiller et va pour sortir quand Hélène arrive de la cuisine. Elle est en chemise de nuit, bigoudis sur la tête, charentaises aux pieds.

HELENE - Où vous allez, comme ça ?

MARIO - Nulle part... je n'arrivais pas à dormir et... je ne voulais pas réveiller Sylvie ... alors... enfin...

HELENE - Je parie que vous vous êtes disputés et qu'elle vous a viré de la chambre !

MARIO - Quelle idée !

HELENE - Oh ! Je ne suis pas dupe. Je vous vois en train de vous balader avec une couverture et un oreiller. Elle vous a mis à la porte, un point c'est tout !

MARIO - Mais, absolument pas ! Je vous ai dit que je ne voulais pas...

HELENE - ... la réveiller. Je sais. Mais je n'y crois pas ! Vous voulez que je vous dise : elle est toujours amoureuse de mon frère. Trente ans de mariage, ça ne s'oublie pas comme ça !

MARIO - Trente ans de cocufiage non plus ! Avec moi, elle a trouvé le bonheur et...

HELENE - Il ne faut pas être si sûr de vous ! C'est vrai que vous êtes un sacré gaillard mais elle va vous laisser tomber, moi je vous le dis ! Vous feriez mieux de chercher quelqu'un d'autre... quelqu'un qui n'aurait pas d'attaches... Tenez, moi, par exemple, je suis libre !

MARIO - Ah... tant mieux... tant mieux...

HELENE, *elle tourne autour de lui en prenant des poses.* - Comment vous me trouvez ?

MARIO - Mais... heu... comment dire... sympathique...

HELENE - C'est un début... Promettez-moi d'y penser.

MARIO - C'est ça... oui...oui ...

HELENE, *se rapprochant*. - Et puis, vous savez, à vous, je peux bien l'avouer...

MARIO - Quoi donc ?

HELENE - Je suis toujours jeune fille !

MARIO - Ahh !!!

Elle part très vite côté chambres, se retourne et lui envoie des baisers du bout des doigts. Mario est pétrifié.

RIDEAU